

# La petite rose du Säntis

## Un opéra suisse en 3 actes

Livret et musique

**Franz Curti**, Dresde 1897

Traduction française du libretto : Beate Schmitt et Vincent Souchaud

### Personnages

**Franz**, un pauvre garçon paysan (orphelin).....Ténor  
**Madame Agnès**, la tenancière de l'auberge Felsenburg  
dans le village de Schwendi (veuve) .....Mezzo-soprano  
**Jörg**, son fils ..... Baryton  
**Père Waldram**, un vieux berger .....Basse  
**Mère Hanna**, sa femme ..... Alto  
**Rösli**, fille des deux, au service de la tenancière  
de l'auberge Felsenburg, sa tante ..... Soprano  
**Hansel**, son frère cadet .....Soprano  
**Un capitaine** des mercenaires de Saint-Gall .....Baryton  
**Une vachère** ..... Rôle parlé

**Choeur** : La foule d'Appenzell, les mercenaires de Saint-Gall

**Lieux de l'action** : le village Schwendi, l'Alpe de Megli et le Wildkirchli  
(une petite chapelle de montagne), canton d'Appenzell, Suisse, vers 1500

#### 1<sup>er</sup> Acte

Le village de Schwendi, au pied du Säntis et son lac alpin

#### 2<sup>ème</sup> Acte

Le modeste chalet d'alpage de Père Waldram sur l'Alpe de Megli

#### 3<sup>ème</sup> Acte

Près du Wildkirchli, le 20 septembre, jour de la Saint-Michel (kermesse) –  
Paysage d'hiver

Note : l'action se déroule à la fin du 15<sup>e</sup> siècle, quand les vaillants Appenzellois étaient opprimés de façon insoutenable par les hommes intraitables du prieur tyrannique de Saint-Gall et cherchaient à s'en libérer. En guise de symbole de solidarité, les maisons furent reliées par des guirlandes le jour de la Saint-Michel, qui est également celui de la kermesse.

## 1<sup>er</sup> Acte

*Paysage montagnard romantique au pied du Säntis (le village de Schwendi avec son lac alpin). De raides rochers et le sommet du Säntis (embrasement des Alpes). A droite, l'auberge Château des Roches et sa terrasse. En face, une autre maison dans le style suisse. Une guirlande s'étend d'un pignon à l'autre. Rösli est assise sur un banc et tresse une couronne d'edelweiss et de roses des Alpes. Franz l'aide. Il est très tôt le matin. Aube.*

### Scène 1

*Franz, Rösli*

Rösli

Franz, viens, donne-moi les fleurs,  
Afin que je puisse vite les arranger en couronne.

Franz

Voici l'edelweiss plein d'innocence,  
Ne te ressemble-t-il pas à ton cœur ?  
Et la rose, ivre d'amour,  
Ne ressemble-t-elle pas à l'embrasement pourpre  
De tes lèvres rouges si douces ?

Rösli

Va, cher et tendre charmeur,  
Va et arrête ton discours impie !  
T'ai-je accordé le droit  
De te moquer  
De mes lèvres rouges ?  
Eh bien, mon coquin et taquin,  
Pour punition tu ne goûteras plus  
Aux baisers de la bouche de Rösli,  
Toi – avec ton âme noire comme la nuit.

Franz (*la taquinant*)

Voyez la sorcière – ce rugissement !  
Voyez les éclairs – les étincellements  
De ces yeux de furie. –  
Je voudrais fondre, littéralement,  
Enchanté par son rougeoiement. –

Rösli

Je te mets en garde, garçon fou,  
De vouloir savourer de tels baisers,  
Car dans la vie la rose  
Ne conviendra jamais à un tel  
Visage de diable dévergondé.

*(Elle s'élançe, Franz la rattrape)*

Franz

Ô mon adorable, chère, tendre,  
Bouche de chat préférée,  
Je vais t'apprendre à obéir.

*(Il l'embrasse ardemment. Tante Agnès sort de la maison par la porte principale : Franz et Rösli sont troublés ; Franz s'en va sur un signe de la main de la tante).*

**Scène 2**  
*Dame Agnès, Rösli*

Agnès

C'est ainsi qu'on tresse les couronnes ici ?  
Tu sembles avoir complètement oublié  
Que la plus belle parure  
D'une fille telle que toi  
Est la douce chasteté,  
Plus grand joyau d'une vertu pieuse.

Rösli (*fière*)

Je ne l'ai jamais oublié, ma tante.

Agnès

Rose, dis, comment est-ce possible  
Que tu puisses t'oublier de la sorte  
Et même aller jusqu'à embrasser imprudemment  
Un garçon tellement pauvre,  
Un vrai bon à rien.

*(Jörg apparaît à l'arrière-plan)*

Rösli

*(tapant du pied, fâchée)*

N'insulte pas Franz !  
Aucun de tous ces garçons  
N'a autant de richesses de cœur et d'amour  
Que lui ; je l'aime !

*(suppliante, puis passionnée)*

Ne m'en voulez pas, chère tante,  
Si je l'avoue ouvertement :  
« Je ne peux plus supporter  
Que votre fils, Jörg,  
Me torture avec des demandes pécheresses,  
Qu'il veuille me charmer, me séduire,  
Et je ne le veux pas, je ne l'aime pas ;  
Votre fils – je le méprise. »

Agnès

Tu vas te taire, folle vaniteuse ! –  
Je vais te faire sentir ma colère  
Pour tes paroles, et ton entêtement. – –  
Mets-toi au travail et finis ! —  
Regarde, voici Jörg. Il arrive à point nommé.  
Jörg, viens ici et aide Rose,  
Tressez vite la couronne ensemble  
Avant que n'arrivent nos clients  
Pour la joyeuse fête de la Saint-Michel !

Rösli (*implorante*)  
Ô, ma Tante, ayez pitié.  
Chaque fleur que Jörg me tend  
Me porte malheur – me porte malheur !

Agnès (*autoritaire*)  
Obéis, Rose ! Jörg, – va l'aider !  
(*Elle entre dans la maison*)

### Scène 3

Jörg, Rösli

Jörg (*menaçant*)  
Rose, tes paroles ont versés  
Du poison dans mon âme malade.  
Sais-tu que je te poursuis  
Jusqu'au seuil de ta chambre ? –

Rösli  
Pauvre de moi, hélas ! Quelle honte, quelle misère !

Jörg  
Sais-tu que je t'expulserai  
De la béatitude du Ciel ?

Rösli  
Tu ne trouveras jamais le chemin pour y accéder !

Jörg  
Et je te pousserai en Enfer  
Si tu ne m'écoutes pas maintenant !  
(*sauvage*)

Ah, je ne peux pas les supporter,  
Ces flammes du désir,  
Je voudrais fulminer, jurer, me fâcher,  
Sucer mon propre sang ;  
Et la colère jaillit en flammes vives,  
Quand je t'imaginer avec lui,  
Toute dévouée à ton amant –  
Que ton amour soit ma vie!

Rösli  
(*lui jetant les fleurs au visage*).  
Infâme, je te hais ! –

Jörg  
(*tremblant d'excitation*)  
Rose, crains ma vengeance,  
Puisque tu as déshonoré mon front !  
Gare à ton bel amant !  
Avant que le soleil ne se couche  
Un malheur noir arrivera  
Pour t'engloutir, te ruiner.  
Rose, rappelle-toi de cette heure,  
De cette couronne, de ces fleurs,  
Que tu m'as jetées au front.  
Sans paix je répands mes graines,

Et que la paix de notre village  
Soit détruite avec toi !  
Avec un rire sauvage, je verse la malédiction  
Dans ton âme, catin.  
Que tu sois soumise à ma vengeance :  
Je te maudis pour toujours, malédiction éternelle pour toi !  
*(Il part, fumant de rage. Rösli reste comme pétrifiée)*

#### Scène 4

*Rösli, Franz, puis Agnès*

Franz

*(à l'arrière-plan)*

*(Doucement)* Rösli !

*(Plus fort)* Rösli !

Rösli

Pauvre de moi !

Franz

*(en attrapant l'inconsciente)*

Grand Dieu, qu'est-ce qui t'arrive ?

Oh, tu trembles

Et ton pouls bat à toute allure ! –

Rêves-tu ? –

Bouge ! –

Tes lèvres et tes joues sont si blanches,

Parle, ô Rösli, ma Rösli bien-aimée,

Romps ce silence terrible,

Viens et dis-moi ce qui t'effraie de la sorte !

Rösli

Rien – rien – seulement un mauvais rêve.

*(Elle bondit sur ses pieds)*

Regarde, voilà que tu retrouves

Ta Rose fraîche et rouge.

Franz

Tu m'as vraiment fait très peur,  
Chérie, avec tes yeux si sombres.  
Mais maintenant tu es à nouveau gaie  
Et bonne à embrasser.

*(Il l'attire sur ses genoux)*

Sais-tu que je suis sensé t'éviter ?  
Je voudrais mourir de frustration  
Parce que je dois encore partir aujourd'hui  
Et faire mon bagage !

Duo

Rösli

Si tu dois partir, si tu dois t'en aller,  
Emporte l'amour dans ton sac à dos,  
Hélas, quand tu seras ailleurs  
Tu m'auras vite oubliée.  
*(Elle fait semblant de pleurer et se couvre le visage de  
ses deux mains. Franz lui replie doigt après doigt en  
posant un baiser sur chacun.)*

Petit voyou !

*(Elle bondit, Franz la rattrape et la serre si fort qu'elle  
ne peut plus bouger)*

Rösli

Laisse-moi –

Franz

Non, jamais !

Rösli

Laisse-moi –

Franz

Non, jamais !

Duo

Rösli

Je griffe et je mords  
Et te marche sur les pieds.

Franz

Alors griffe et mords  
Et marche sur mes pieds !  
Enlève-toi, méchante,  
Dresse-toi, coquine.  
Embrasse-moi, ma douce,  
Charmante, petite,  
Adorable, gracieuse  
Chérie!

*(Il la relâche. Rösli est blessée)*

Franz

*(la pinçant, sérieux)*

Rösli, écoute, il y a encore une chose,  
Que je dois te dire sérieusement :  
« Depuis longtemps j'ai secrètement économisé  
Quatre-vingts Florins d'argent brillants,  
Afin de me libérer du recrutement,  
Uniquement par amour pour toi. »

*(Agnès ouvre une fenêtre)*

Rösli

Aïe, la tante !  
*(Franz part en courant)*

Agnès

Est-ce que la couronne est terminée à présent?

Rösli (*fâchée*)

Mais oui, tante.

Agnès

Alors accroche-la rapidement.  
Si tu n'as pas terminé  
Avant que ne sonne la cloche,  
Un malheur nous arrivera !

Rösli

*(le regard fixé sur la couronne)*  
Un malheur – un malheur noir !

Agnès

Dépêche-toi, Rose, regarde : voici les enfants.  
*(Elle ferme la fenêtre en la claquant, les cloches sonnent 6 heures.)*  
*Rösli s'effraie à la sonnerie de la cloche, ramasse rapidement la couronne et l'accroche en hâte à la guirlande qu'elle remonte à nouveau ; elle reste pensive, jusqu'à ce que les enfants commencent à chanter.*

## Scène 5

*Rösli toute seule. Puis Agnès, Franz, Jörg, le peuple.*  
*(Le soleil brille sur la cime des montagnes ; rougeoiement des Alpes). – Une barque passe avec des enfants endimanchés et tenant un drapeau suisse.)*

Chant des enfants

*(Les paroles de ce chœur d'enfant sont de Johann Brassel, de Saint-Gall)*

Ô, comme le soleil cher à Dieu  
Brille si beau aujourd'hui.  
Merveilleux temps des fêtes,  
Temps de jouissance et de plaisir !  
Quand l'école est finie  
Le monde est doublement beau,  
Le soleil brille plus joyeusement.

Si seulement nous étions des oiseaux libres  
Sur les vertes branches,  
Nous chanterions toutes sortes de chansons  
Pour accompagner la ronde des enfants.  
Si l'école restait fermée  
Le monde serait doublement beau,  
Il nous appartiendrait !

*(La barque accoste)*

*Rösli saute sur une pierre et salue de la main ; une deuxième barque suit, avec des jeunes filles à bord)*

Chant des jeunes filles *(dans la barque)*

I.

*(Joyeux)*

Quand tôt sonnent les cloches  
En l'honneur et à la gloire de Dieu,  
Je cueille un edelweiss  
Pour mon beau trésor.  
Et s'il a été fidèle,  
Ma petite fleur restera blanche,  
Alors je cours rejoindre mon bien-aimé,  
Et j'accroche l'edelweiss à son petit chapeau  
Et l'embrasse tendrement,  
Ce trésor est à moi.  
Youpi !

*(La barque accoste)*

*Un groupe de jeunes hommes, précédé de quatre joueurs de cor des Alpes, avance en défilant. Une troisième barque suit, avec de jeunes hommes et des jeunes filles.*

Chœur mixte

II.

*(mélancolique)*

Quand le soir, épuisé de sa braise,  
Le soleil embrasse le glacier,  
Je demande à mon edelweiss  
Si mon chéri est toujours fidèle.  
Et s'il secoue sa petite tête  
Et devient rouge pourpre,  
Alors je sais que la fidélité  
Est morte. – Alors construisez  
Un cercueil pour moi seule, –  
Cher edelweiss,  
Hélas !  
*(La barque passe)*

*Rösli saute sur une pierre et chante en direction de la barque.*

Rösli

*(Elle chante à travers le lac)*

Kuhlihé !

Dites, connaissez-vous mon trésor ? *(quadruple écho)*  
Il m'embrasse quand je griffe,  
Il saute et escalade comme le chamois  
Et me gronde  
Et me rit au nez  
Ce nabot (écho),  
C'est bien mon chouchou,  
Le voyou.  
Kuhlihé !

Kuhlihé !

Dites, me connaissez-vous, la fiancée ? *(écho)*  
Alors venez et regardez !  
Elle jacasse et chante,  
Elle jubile et saute  
Et rit comme un polisson,  
La garce (écho),  
Je suis la fiancée, –

Regardez,  
Kuhlihé !  
(*Elle danse joyeusement*)

## Scène 6

*Rösli, Franz, Agnès, Jörg, un capitaine, les mercenaires de Saint-Gall, le peuple.*  
*Danse paysanne avec solistes (La danse est brusquement interrompue par un roulement de tambour.)*

Franz (*aux jeunes hommes*)

Les voici déjà, les écorcheurs de Saint-Gall !  
Préparez-moi la hache,  
Ils veulent notre peau,  
Et je les recevrai dignement,  
Puisqu'ils veulent nous gâcher  
La fête sacrée de la Saint-Michel !  
(*Les mercenaires arrivent en marchant avec une attitude hostile*)

Le capitaine

Halte ! – Abaissez-vous hallebardes !  
(*à la tenancière*)  
Êtes-vous l'aubergiste de ce village ?

Agnès

Oui !

Jörg (*chuchotant à sa mère*)

Mère, ne me rachète pas !  
Si je reste au village  
Il y aura un malheur terrible !

Le capitaine

Vous avez un fils nommé Jörg ?

Agnès

Oui, c'est celui-ci.

Le capitaine

Viendra-t-il avec nous ?

Jörg

Je suis à votre service. Mais...  
(*montrant Franz*)  
Voici quelqu'un qui veut à tout prix acheter son lit de noce.

Le capitaine (*à Franz*)

Comment tu t'appelles ?

Franz (*têtu*)

On m'appelle Franz.

Le capitaine (*moqueur*)

Alors je demande si tu es des nôtres.  
(*A ce moment, Rösli se précipite dans la maison et en ressort immédiatement à toute vitesse. Jörg l'observe attentivement, la suit dans la maison et revient après elle.*)  
Ou bien auras-tu cent Florins d'argent étincelants à me donner ?

Franz (*amer*)  
Je devrais vraiment les voler  
Pour engraisser vos maîtres !

Rösli  
(*Il met quelque chose dans la main de Franz*)  
Toute ma fortune, pour ta liberté !

Le capitaine  
Es-tu des nôtres ?

Franz (*trionphant*)  
Dix fois non !  
Cent Florins d'argent étincelants ? –  
Voici, – vérifiez !  
(*Il les lance sur la table*)

Le capitaine  
Patience, mon gars !  
En plus, ta délicieuse chérie  
Me paiera encore cent baisers.  
(*Il veut prendre Rösli par la taille ; celle-ci le repousse de la main, au point qu'il vacille*).

Le capitaine  
En avant les hommes, attrapez la catin !

Franz (*brandissant la hache*)  
Gare à vous, lâches valets !  
Osez seulement, venez chercher vos blessures.  
Que cette hache réclame nos droits  
D'une manière sanglante, chiens que vous êtes !  
Nous en avons assez du joug de Saint-Gall,  
Demain déjà vous devrez nous saluer  
Devant les portes de votre ville.  
Pas seulement que vous nous volez  
Nos maisons et nos fermes, nos possessions et notre sang,  
Vous voulez également piétiner  
L'honneur de nos femmes.  
Par Dieu, la coupe est pleine !  
(*aux jeunes hommes, plein d'enthousiasme*)  
Regardez le soleil doré de la liberté,  
Frères, comme il s'élève en brillant,  
Suivez courageusement le chemin vers la liberté,  
Qu'il nous montre, rayonnant de victoire.

Les jeunes hommes (*enthousiastes*)  
Frères, regardez le soleil doré de la liberté,  
Comme il s'élève en brillant,  
Suivez courageusement le chemin vers la liberté,  
Qu'il nous montre, rayonnant de victoire.

Franz  
Regardez, la terre sainte nous salue  
Que Dieu, notre Seigneur, nous a donnée.  
Tenez fort à nos prairies  
Qui prospèrent librement,  
Protégées par les ombres fraîches  
De nos montagnes;

Tenez fort à nos forêts,  
Qui bruissent du plaisir et de la vie ;  
Tenez fort à notre terre,  
Adviendra ce qui adviendra,  
Tenez-y !  
Ne vous laissez pas enlever votre berceau,  
Ni la tombe de vos chers parents,  
Que vous devez pleurer  
De chaudes larmes d'amour. – Oui l'amour !  
*(Rösli est allée chercher dans la maison le drapeau suisse ; fière  
et enthousiaste, elle marche vers Franz pour le lui remettre.)*  
Tenez à vos frères, à vos sœurs,  
De toutes vos forces.  
*(agitant le drapeau)*

#### Franz et les jeunes hommes

Frères, sous les acclamations de la moquerie et du mépris,  
Marquez avec du sang rouge  
L'humiliation sur les talons de cette canaille  
Et soyez libres !  
Canaille, cédez sous nos coups !  
*(Ils chassent les mercenaires dans leur fuite ; les femmes  
tombent à genoux, seule Rösli reste debout, enthousiaste ;  
depuis la porte de la maison, Jörg interpelle Franz).*

#### Jörg

Que le malheur noir soit sur toi !  
*(Il claque la porte)*

#### Franz

*(qui agite le drapeau suisse, enthousiaste)*  
Le jour de la liberté commence  
Pour notre pays d'Appenzell !

#### Tous les autres *(excepté Jörg)*

Le jour de la liberté !  
*(Jörg apparaît à la porte)*

Franz (*qui enlace Rösli*)

Maintenant je veux te construire un nid  
D'amour humain et de confiance en Dieu,  
Avec la rosée du ciel et l'or du soleil,  
Oui Rösli, ainsi Dieu l'a voulu.

Franz et Rösli

Que l'amour décore notre nid  
Ainsi que la splendeur de notre fidélité,  
Qu'il résiste au temps et à la tempête  
Et s'il se brise, il périra avec toi et moi.

Jörg

Je n'aurais de repos, je n'aurais de relâche,  
Avant d'avoir rongé et défait le nid,  
Avant d'avoir détruit à jamais  
Toute la couvée jusqu'au dernier.

Agnès

Comme j'applaudirais, comme je me réjouirais,  
Si je pouvais construire un nid conjugal,  
Lancer des fleurs sur le chemin  
Pour Rose et Jörg, le jour de leurs noces !

Le chœur

Oh, voyez comme ses yeux brillent,  
Comme l'amour renforce son courage,  
Il nous apportera la liberté dorée,  
Il sauvera nos possessions et notre sang.  
Gloire à toi, audacieux !  
Gloire à toi, Franz !

Ensemble

Rösli (*jubilante*)

Dépêche-toi, ma fierté, de rejoindre ma mère,  
Apporte un salut et des baisers au père,  
Dis-leur que maintenant et pour l'éternité  
Je ne dois aimer que toi,  
Ne partager qu'avec toi  
La pauvreté et la vie.  
Va et apporte-lui cette nouvelle  
Afin qu'il nous donne sa bénédiction  
Pour l'union divine de nos cœurs.  
Oh, ma poitrine voudrait sauter de joie,  
Rire et jubiler,  
Je voudrais chanter au ciel  
Mon amour et mon plaisir.  
Pleine de réjouissance, je m'écrie :  
« Grand Dieu, comme je te remercie ! »  
Ma joie,  
Mon soleil,  
Adieu et que Dieu te protège !

Duo

Franz

Que Dieu te garde, ma chère petite Rose,  
Que le ciel soit avec toi !  
Je veux bien aller saluer le père, la mère,  
Et Hans, ton petit frère.  
Quand je reviendrai, la couronne décorera  
L'éclat pur de ton front.  
Ma joie,  
Mon soleil,  
Adieu et que Dieu te protège !

Duo

*(Il embrasse Rösli sur le front et part en trombe vers le Sântis. Rösli joint les mains avec un regard exalté et tombe à genoux. Pendant que l'orchestre joue, Jörg parle en aparté avec la foule qui se montre de plus en plus agitée, les uns et autres chuchotent et murmurent.)*

## Scène 7

*Rösli, Agnès, Jörg, le Chœur*

Jörg (*en cachette, à sa mère*)

Mère – –

Agnès

Quoi ?

Jörg

Compte ton argent !

Agnès

Dis, qu'est-ce que tu veux insinuer?

Jörg (*bégayant*)

Mère – Mère – Dis, et si - si Franz – si Franz –  
T'avait – volé la rançon ?

Agnès (*très excitée*)

Jörg,  
Tu mens !  
Tremble, Jörg, si tu as volé !  
(*Elle part en trombe dans la maison ; silence embarrassé, plein d'attente ; Agnès revient en tremblant. – Rösli respire lourdement par horreur de ce qu'elle a entendu.*)

Agnès

L'argent n'y est plus !

Premier groupe d'hommes

Cela doit être Franz !

Deuxième groupe d'hommes

Ne le croyez pas !

Premier groupe de femmes

Cela doit être Franz !

Deuxième groupe de femmes

Ne le croyez pas !

Tous (*fort*)

1. Franz est un voleur !
2. Franz n'est pas un voleur !

Jörg (*sauvage et triomphant*)

Allez, poursuivez-le, attrapez-le,  
Chassez-le avec des chiens sauvages,  
Et jetez-le enchaîné  
Au fond de la tour !  
Des coups de bâton sont la meilleure chose,  
Balayez-moi ce nid de noce !  
Allez les gars,  
Courez vite,  
Rattrapez-le !

Rösli (*barrant le chemin aux hommes*)

Ayez pitié, ne le croyez pas ;  
Sous son rire méprisant  
Se cache le mensonge, se cache la vengeance,  
Ayez pitié, ne le croyez pas !  
(*aux femmes*)  
Ne piétinez pas d'un regard froid  
Le jeune bonheur de mon amour,  
Ne croyez pas ce que la haine a conçu.  
Je prends Dieu à témoin,  
Croyez-moi, croyez en mon amour :  
« Franz, mon Franz n'est pas le vo – –  
(*Elle lance un cri terrible, la couronne tombe à ses pieds : elle la regarde fixement ; ses cheveux se sont détachés ; elle donne l'impression d'une folle.*)

Tous (*l'assaillant*)

Rösli ! Rösli !

Jörg (*lui chuchotant à l'oreille*)

Et bien Rose, le diable accorde déjà  
Son violon de noce, tu entends ?

Laisse-moi grimper à travers le passage du chat  
Pour inviter ton père  
À la danse nuptiale.  
Rose, la danse sera torride et gaie,  
Ris donc, hé, ris donc !  
*(Il se précipite en direction du Sântis, en prenant un autre chemin  
que Franz)*

*Agnès (pleine de pitié)*

*(Les hommes quittent peu à peu la scène)*  
Rösli, tu es devenue coupable !  
Regardez, le ciel l'a annoncé

Et cela court de bouche en bouche :  
« Rösli, Rösli est perdue ! »  
La quiétude de ton âme est perdue,  
Rösli, dis, qu'est-ce que tu as fait ?  
Enfuis-toi, pauvrete, enfuis-toi d'ici  
Et que le remord t'accompagne,  
Agenouille-toi devant Dieu en prière  
Pour expier ta lourde faute !

Avec les  
femmes

*(Les femmes quittent peu à peu la scène)*

*Rösli (toute seule)*

Dieu Tout-Puissant, accorde à ta pauvrete,  
La force pour supporter mon destin,  
Aie pitié de ta servante,  
Écoute la plainte de mon cœur  
Et protège mon bien-aimé !  
Hélas, pour lui je veux bien  
Supporter dans mon cœur la honte et la douleur.  
Si j'ai commis une faute, Seigneur, tu me le pardonneras !  
*(Le ciel s'est assombri ; des nuages de mauvais temps se sont  
formés : des éclairs illuminent la région, il commence à neiger).*

*Rösli*

*(qui tombe à genoux, en sanglots, prie silencieusement, titube  
vers la maison et en ressort avec un baluchon. Elle remonte le  
sentier de montagne, le regard levé au ciel)*  
Dieu au ciel, accorde à ta pauvrete  
Puissance et force, aie pitié !

**Fin du premier acte**

## 2<sup>ème</sup> Acte

*L'intérieur modeste d'un chalet. À droite et à gauche de la porte, située au milieu, deux grandes fenêtres. Sur des étagères au mur sont exposées des sculptures achevées et inachevées, quelques lanternes, une cithare et une lampe à huile. Un feu de bois crépite dans le foyer (le foyer a une grande hotte). A droite, un lit ; à gauche, le lit d'enfant de Rösli et un bahut et au-dessus, son portrait ; une armoire avec des ustensiles de cuisine et de la vaisselle. Une table, des chaises et des bancs en bois. Tout est impeccablement propre, même les rideaux transparents et légers sont propres et frais. La grande double fenêtre à droite est ouverte. Il fait assez sombre, seul le feu de bois éclaire la pièce. Au dehors, une tempête de neige, entrecoupée d'éclairs et de coups de tonnerre. Mère Hanna est debout près du foyer et prépare des crêpes. Père Waldram est installé confortablement à califourchon sur une chaise en bois et observe Mère Hanna.*

### Scène 1

*Père Waldram, Mère Hanna, puis Hansel*

Le père (*flairant*)

Miam, mille sabords, dis-moi Hanna,  
Il y a combien d'œufs là-dedans ?

La mère

Trois pour toi et deux pour Hansel.

Le père

Et il ne reste plus rien pour toi ?

La mère

Assez de lait  
Et encore un croissant du dimanche.

Le père (*aimant*)

Tu ne prends toujours soin  
Que de moi et de Hansel.

La mère

Regarde, le voici.

Hansel (*sautillant et couvert de neige*)

Bonjour ! Avec beaucoup de peine  
J'ai enfin pu mettre  
Toutes les vaches à l'abri, près de la falaise.  
Oh, comme il vente et neige et comme le temps se défoule  
Juste aujourd'hui quand le soleil  
Devrait briller pour la kermesse !  
Il est impossible  
D'accéder par le passage du chat ;  
Et moi qui me réjouissais depuis des semaines  
De revoir Rose  
Parce qu'elle voulait venir aujourd'hui  
Pour nous emmener au Wildkirchli !

La mère (*qui soulève la poêle et rit*)

Regarde, Hansel !

Hansel (*humant*)

Parbleu, des gâteaux de kermesse.

La mère

En consolation pour notre Rose.

Hansel

*(qui s'approche du four et plonge un doigt dans la pâte. La mère lui tape sur le doigt)*

La mère

N'y touche pas, petit gourmand.  
*(Elle le tape)*

Hansel

Laisse-toi embrasser, mère !

La mère (*énergique*)

N'y touche pas, petit garnement !

Rends-toi utile, c'est mieux !

Dépêche-toi de poser fourchettes, couteaux

Et assiettes sur la table !

*(radoucie)*

Allume la lampe du dimanche

Afin que nous parlions confortablement

De Rösli et que lui envoyions notre meilleur souvenir.

Ô ma Rösli !

Vous devez aussi chanter la chanson,

Vous savez, celle du péché

Et de l'enfant Jésus. –

Venez et asseyez-vous !

*(Le père et Hans se mettent à l'aise sur les bancs, la mère apporte les crêpes et pour elle-même du lait ; à la place de Rösli, elle pose le bouquet que Hans a apporté.)*

Le père, la mère, Hansel (*priant*)

Notre Père aux Cieux, bénis ce repas,

Protège notre Rösli en bas dans la vallée.

Amen !

*(Ils s'asseyent)*

Le père

Ah mes chers, s'il était plus confortable d'être au ciel

Que dans notre petit chalet ...

La mère (*lui coupant la parole en blaguant*)

Ce serait insupportable !

Le père

Le comble de la félicité !

La mère (*pensive*)

Souvent mon cœur bat de soucis

Pour Rösli ;

Sa place est restée orpheline

Depuis si longtemps.

Le père (*consolant*)

Peut-être bien qu'elle viendra aujourd'hui encore,  
Malgré le temps. Tu le sais bien,  
Notre chérie ne craint pas la tempête.

La mère

Si seulement elle venait ! Que Dieu nous l'envoie !  
Si vous voulez réjouir mon cœur aujourd'hui  
Quand les cloches sonneront pour la fête,  
Alors chantez pour moi  
La chanson de Rösli,  
Qui m'est allé droit au cœur  
Quand elle la chantait à voix basse  
Dans son petit lit,  
À genoux et mignonne  
Dans sa chemisette blanche et immaculée.

Le père

N'est-ce pas, c'étaient des temps bénis !  
Tu vas l'entendre, chère Hanna.

Le père et Hansel

*(Ils s'asseyent sur un banc et jouent des flûte - deux cors des Alpes -  
comme prélude pour la chanson ; la mère les accompagne à la cithare.)*

Dehors près du chalet se trouve un arbre,  
C'est là-bas que je m'agenouille et secoue  
Doucement un rêve ;  
J'y ajoute tous mes péchés  
En priant,  
Petit enfant Jésus, ferme-moi  
Les yeux !!

Duo

Une petite cloche très jolie  
Est toujours suspendue dans mon cœur ;  
Quand elle sonne, elle ne laisse jamais  
Entrer le péché.  
Protégez-moi, petits anges,  
Le jour et la nuit,  
Quand ma clochette résonne,  
Chers anges, montez la garde !

Trio

*(On frappe à la porte)*

**Scène 2**

*Père Waldram. Mère Hanna, Hansel, Franz*

Le père

Entrez !

Franz

*(debout dans l'embrasure de la porte)*

Je vous salue !

Hansel

*(se précipitant vers Franz)*

Youpi, c'est Franz !

La mère

Sois le bienvenu !

Le père

Entre.

Franz (*appuyant la tête de Hansel contre sa poitrine*)  
Pas avant que vous ne me donniez  
Votre salut et bénédiction, Père Waldram.

Le père (*abrupt*)

Dis, qu'est-ce que c'est que tout ça ?

Franz

Je dois vous saluer de la part du Rösli,  
Et vous dire qu'elle m'a accordé son amour  
Pour tous les temps  
Afin de partager fidèlement la misère et la vie.  
Je vous prie maintenant, si vous en êtes d'accord,  
De me donner votre bénédiction comme gendre.

Le père (*dur*)

Non, je le refuse.

La mère et Hansel (*assaillant le père*)

Père, cher père,  
Pourquoi es-tu si dur ?

Le père (*strict*)

Rösli a été promise il y a des années déjà  
À Jörg, c'est ainsi que cela a été décidé  
Entre moi et sa tante Agnès. –  
Pour qui tu te prends ? Veux-tu enchaîner ma pauvre Rösli  
À ton triste destin,  
Nue et dépourvue dans la misère ?

Ma Rösli doit être à l'abri,  
Dans un foyer sans souci.  
Quand la pauvreté aime, quand la pauvreté se marie,  
Le ciel envoie dans le cortège  
Madame Soucis sur la terre.

Franz

Hélas, comme ce mot dur  
S'abat sur mon cœur de manière insoupçonnée  
Et me détruit !  
Mon courage est anéanti et une douleur sauvage  
Saccage mon cœur et mes membres.

Quatuor

La mère et Hansel

Ô, cher père, écoute-nous :  
Renonce à ta décision  
Et ne rejette pas durement son bonheur  
À cause de la pauvreté,  
Souviens-toi de la demande de Rösli !  
Écoute-nous !

Quatuor

Le père (*énervé*)

Ne m'énervez pas d'avantage, c'est ma volonté.

Franz (*décidé*)  
Père Waldram, demain nous allons prendre  
Les murs de Saint-Gall –  
Si je reste sur le champ de la liberté  
Veuillez ne pas me pleurer !  
Adieu !  
(*Il part hâtivement, Hansel emmène la mère dans la chambre*)

### Scène 3

*Le père, Jörg*

Jörg (*qui entre timidement*)  
Vous êtes si pâle !

Le père  
Quelles nouvelles apportes-tu ?

Jörg  
Rien de réjouissant.

Le père  
Parle, et fais que cela aille vite.

Jörg  
Si vous le voulez, alors en bref :  
Rösli a ... volé !

Le père (*s'agitant*)  
Pour l'amour de Dieu, Jörg,  
Retire ce mot affreux !

Jörg  
Ayez seulement patience, Rose viendra  
D'elle-même frapper à votre porte.

Le père (*qui l'attrape, menaçant*)  
Si tu mens, tu es un homme mort !

Jörg (*tranquille*)  
Elle a été bannie par ma mère,  
Elle a été bannie par le village tout entier,  
Alors, pensez-vous vraiment  
Que cela soit arrivé pour rien ?

### Scène 4

*Le père, Jörg, la mère, Hansel*

*Une rafale secoue la maison et ouvre deux fenêtres qui se font face, elle secoue les rideaux, fait entrer de la neige et éteint la lampe ; seules les flammes dans le foyer scintillent d'une manière effrayante. Quand Père Waldram essaye de fermer une fenêtre, il entend un gémissement lointain tout aussi effrayant.*

(*très loin*) Père – – Père !

Le père  
As-tu entendu ce gémissement ?

Jörg (*hypocrite*)  
Non !  
La rafale a seulement  
Refermé porte et fenêtres.

*(très loin)* Père - - Père !

Le père  
Le gémissement ne me trompe pas !  
*(Il appelle)*  
Mère ! Hansel !

*(Jörg s'en va sur la pointe des pieds, Mère et Hansel, angoissés,  
arrivent de la chambre. Nouveau gémissement)*  
Père - - Père !

Le père (*excité*)  
Vous ne l'entendez toujours pas ? Mère,  
Ce n'est pas la tempête.  
Donne-moi la lanterne, Hansel --  
*(impatient)*  
Allez, dépêche-toi, je veux voir  
Ce qui rode  
Au dehors dans le mauvais temps.  
*(Il prend la lanterne et éclaire à l'extérieur de la porte.)*

## Scène 5

*Le père, la mère, Hansel, Rösli*  
*(Dans la lumière crue de la lanterne, Rösli se trouve debout  
devant la porte, tête baissée, pâle.)*

Le père  
Dieu ! --  
*(il reste immobile)*

La mère  
Ma Rösli ! --

Hansel  
Sœur ! *(Se précipitant)*

Rösli (*sur la défensive*)  
Je suis bannie -- je cherche un abri --  
*(soudain, elle tombe à genoux devant la mère)*  
Mère, ô mère !

La mère (*profondément touchée*)  
Viens te confesser à ta mère. Sur les genoux de ta mère  
Tu trouves la tranquillité et la paix.  
Dis, mon enfant, qu'est-ce qui opprime ton cœur ?

Rösli

*(regards anxieux vers le père, plein d'amour vers la mère, sans pouvoir parler)*

La mère *(insistante)*

Courage ! Si tu as commis une faute,  
Ton père te pardonnera.

Rösli

Mère, ô mère, les genoux tremblent,  
Écoute-moi et juge-moi !  
Quand ce matin les mercenaires de Saint-Gall  
Sont venus pour le recrutement,  
Se moquant de Franz, l'insultant,  
Et voulant me prendre mon trésor,  
Mon Franz, ma fierté,  
Je me suis précipitée pour le libérer  
Des mains haïes de ces étrangleurs,  
J'ai couru dans la maison et pris l'argent  
Qui était dans mon bahut, – je lui ai donné  
Mes possessions en secret. Oh, comme mon cœur jubilait,  
Franz était libre ! – – –  
Le capitaine insolent m'enlace  
Mais je l'ai repoussé avec mon poing  
De sorte qu'il vacille.  
« En avant les hommes », s'écrie le scélérat,  
« Attrapez la catin ! » En un éclair  
Franz était là, tel un héros.  
Il brandissait sa hache en protection  
Entre moi et les hallebardes des scélérats.  
« Osez seulement », tonna-t-il !  
« Scélérats, si un seul de vous ose  
Toucher ma fiancée,  
Par Dieu, il devra payer  
Son affront par la mort !  
Éloignez-vous, la coupe est pleine ! »  
Il a chassé les sbires.  
Mère, hélas, – – un malheur est arrivé. – –  
Sanglotant de bonheur  
Je l'ai prié de se hâter pour retrouver Père  
Et lui demander sa bénédiction, –  
Est-ce qu'il est venu ?  
*(Elle regarde par terre, consternée)*  
Dis, ô mère, est-ce qu'il est venu ?

La mère *(calmant)*

Oui, ma Rösli, il reviendra.

Rösli *(rassurée)*

Quand il est parti, le soleil a projeté  
Un halo de héros sur son visage,  
Je suis tombée à genoux de joie devant lui,  
Des larmes chaudes ont embrassé la terre – – –  
Je suis restée allongée longtemps en rêvant. – –  
Soudainement, je me relève effrayée, –  
Mère, mère, la folie s'est emparée de moi, –  
Un murmure sombre allait de bouche en bouche :  
« D'où Franz a-t-il pris l'argent ?  
Franz est le voleur, le voleur, le voleur ! »  
Mère, oh mère, la folie s'est emparée de moi !  
Voici qu'avec des yeux brillants de méchanceté

Jörg remonte les hommes  
Afin qu'ils le cherchent, le fouettent,  
Le jettent au fond de la tour.  
La rage tourmente mon cœur,  
Je me tords les mains en désespoir féroce ; –  
Mais soudainement, audacieusement décidée,  
Portée par la force de l'amour,  
Je saute sur mes pieds en trouvant les mots :  
« Hommes, je m'écris, tremblante, chancelante,  
Ce n'est pas Franz, mon Franz, qui a pris l'argent, »  
C'est – – – »

Le père (*la prenant par le cou*)

Ciel, pas plus loin, ou alors – devant Dieu,  
Je te broie !

La mère et Hansel

Père, qu'est-ce que tu fais !

Le père

(*combattant sa rage, il relâche Rösli et s'adoucit*)  
Nous avons tout fait pour toi, t'avons donné  
Des prières et des enseignements,  
T'avons portée sur nos mains,  
Avons embrassé, bienheureux,  
L'innocence lumineuse comme le soleil de tes yeux.  
Nous t'avons aimée comme rien d'autre sur terre,  
Tu fus l'étoile et la bénédiction de notre chalet.

Que s'est-il passé dans ta tête quand tu as volé  
L'argent du péché pour ton amoureux?  
Regarde autour de toi, toutes ces choses chères,  
Ici le bahut, ton petit lit d'enfance,  
Ton portrait – regarde, tout cela, tout, tout  
Est maintenant déshonoré par ton acte. –

Rösli (*en pleurant*)

Hélas, écoute –

Le père (*très énervé*)

Je ne veux plus rien écouter  
De ta bouche – celui qui vole, ment,  
Alors loin de mes yeux !  
Tu as déshonoré ce seuil,  
Déshonoré ce chalet, et nous avec toi. –  
Alors éloigne-toi, le sol brûle  
À l'endroit où il subit l'empreinte de tes pieds,  
Et notre air alpin si pur  
Ne supporte pas l'haleine de ton âme.

La mère et Hansel (*ardemment*)

Ne la chasse pas dans la nuit,  
Pas de la maison paternelle pour aller dans la tempête,  
Ne la chasse pas pour aller sur les sentiers de la mort,  
Père, père, aie pitié !

Le père (*de plus en plus en colère*)

Entends-tu la tempête qui ravage dehors ?  
Elle siffle une chanson qui te ressemble,  
L'avalanche se prépare également pour toi,

Afin qu'elle t'ensevelisse toi et ta honte.  
Loin de mes yeux, loin, loin, –  
Dehors !

La mère et Hansel

*(Ils se jettent aux pieds du père qui brandit les poings, menaçant, et ils enlacent ses genoux)*  
Père !

Rösli

*(Debout sans bouger, le regard fixe dans l'air, elle gémit comme dans un mauvais rêve)*  
Mère, mère, salue Franz de ma part !  
*(Elle court dans la nuit sans prendre congé)*

## Scène 6

*Le père, la mère, Hansel.*

Hansel (*s'élançant*)

Père, père, accepte ce que je te dis :  
« Tu chasses l'innocente dans le malheur,  
Tu finiras par pleurer ton injustice,  
Tu seras coupable de la mort de Rösli,  
Mes membres tremblent d'angoisse,  
Rösli est en danger et en détresse !  
Si je ne reviens pas cette nuit  
Tu me trouveras mort avec Rösli. »  
*(Il court après Rösli)*

La mère

Maintenant tout est fini !  
Ange, vous qui volez autour des sapins,  
Retenez les branches, commandez le vent,  
Chassez le tonnerre, l'éclair, l'avalanche,  
Ouvrez vos ailes, hélas, protégez mon enfant,  
Ayez confiance en Rösli !  
Faites que les soucis dans ses rêves se dissipent,  
Plongez-la dans le sommeil réchauffant et doux,  
Portez-la sur les ailes de l'amour céleste,  
Ange protecteurs, volez autour de mon enfant.  
Ayez confiance en Rösli !

## Scène 7

*Le père, la mère ; plus tard, Franz et Jörg.*

*(Une rafale traverse le chalet et force la porte. À nouveau, on entend au loin un gémissement.)*

Père – Père !

*(La mère se précipite, craintive, vers la porte de la chambre et crie.)*

La mère

Père, entends-tu ces gémissements ?  
*(Le père revient)*

*(Gémissement.)* Père – Père !

La mère

On dirait que cela vient de l'au-delà, n'est-ce pas ?  
Père, va la chercher, je t'en conjure,  
Elle est innocente, crois-moi.

*(Gémissement à peine audible)*

Père – Père, Père !

Le père

Innocente, tu dis, –  
*(Il rit douloureusement, à moitié en sanglots)*  
Donne-moi les preuves.  
*(Il se jette sur le banc et se recouvre le visage de ses mains)*

*(Un long éclair vif éclaire les environs. Devant la porte apparaissent Franz et Jörg qui, gravement blessé, pose sa tête contre l'épaule de Franz. Franz emmène Jörg vers le lit et lui fait un bandage avec les tissus mouillés que lui tend la mère.)*

Franz

Mère Hanna, ayez pitié,  
Aidez Jörg que j'ai trouvé  
Dans le sang de ses blessures,  
Fatigué à mort dans « le passage du chat » ;  
Accordez-lui vos soins pour la nuit.

Jörg *(souponnant lourdement)*

Je vous remercie, mes chers,  
Laissez-moi me vider de mon sang,  
Qui tient à moi ?  
*(Il se soulève avec peine et attrape le bord du lit.)*  
Père Waldram, où est Rösli ?

Le père *(pensif et sinistre)*

Cherche-la dans le lac alpin,  
Cherche-la dans « le passage du chat ».

*(Franz, terrifié, s'interpose entre les deux)*

Jörg *(anxieux)*

Vous l'avez bannie ?

Franz *(décidé)*

Dites-le moi, que s'est-il passé ?  
Est-ce que Rösli est venue ici ?

Le père *(sarcastique)*

Tu voudrais bien voir  
Comme ses joues sont blanches  
Depuis qu'elle a été bannie  
Parce qu'elle a volé l'argent pour toi !  
*(il rit sauvagement)*

Franz *(hors de lui)*

Taisez-vous par Dieu,  
Qui a répandu un tel mensonge effronté ?  
Père, donnez-moi des explications,  
Je veux avoir  
De la clarté et de la vérité,  
Parlez !

Jörg

*(se traînant péniblement près des deux qui s'affrontent en colère sans faire attention à lui.)*

Écoutez-moi, enflammés,  
Écoutez, je vous en conjure,  
Je vous procure  
De la clarté et de la vérité,  
Écoutez !

Le père *(de plus en plus énervé, à Franz)*

Que la clarté te soit accordée !  
Qui a ensorcelé ma Rose,  
Qui a fait qu'elle soit devenue voleuse ?  
Tu m'as volé  
La vérité et l'honneur,  
Loin de moi,  
Misérable !

Franz

Insulte-moi autant que tu veux,  
Je le supporte avec sérénité ;  
Mais quand tu parles de Rösli,  
Alors là, je dis : « Tu mens ! »  
Et même si toute  
La clique du diable venait  
Et me chuchotait des histoires  
D'infidélité et de vol,  
Et s'ils hurlaient et sifflaient :  
« Ton trésor a volé »,  
Je les étranglerais tous  
Pour les pousser en enfer  
Et me lierais  
Encore davantage à Rösli,  
Et je passerai mon bras protecteur  
Autour de son cou.

Ne connais-tu pas  
Cet amour sans limites,  
Qui croit en l'innocence,  
Qui bâtit sur la pureté,  
Même si sa culpabilité  
Semble cent fois prouvée ?  
Non, tu ne le connais pas,  
Cet amour sans limites.

Voici, regarde-moi, j'appelle le ciel  
De manière retentissante :  
« Ma Rösli est pure !  
Aussi pure que la source  
Au pied des glaciers ! »

Oui, accumulez les preuves,  
Les preuves de sa culpabilité,  
Jusqu'à la cime du Säntis,  
Je vous réponds en riant :  
« Ma Rösli est pure !  
Aussi pure que la lumière  
Du soleil brillant ;  
Aussi pure que la neige  
Quand elle embrasse nos prés ;

Aussi pure que les fleurs  
Quand elles éclosent,  
Oui, pure comme la perle  
De rosée sur l'herbe! »

Vous pouvez nous jeter des pierres,  
Elles se briseront  
Sur les piliers de notre amour,  
De la fidélité, de la foi,  
Je tiens ma Rösli  
Dans mes bras vainqueurs  
Et résiste au monde ! »

Jörg (*levant avec enthousiasme son regard vers Franz*)  
Ô Magnifique, Sublime,  
Tu as vaincu  
Mon âme qui a répandu partout  
Du poison envers toi.  
Comme tu me sembles honorable,  
Un apôtre de l'humanité,  
Fait pour être le pilier  
De la liberté naissante.  
Bénie soit l'heure  
Béni soit le jour,  
Qui m'a apporté la rédemption  
Pour toutes mes actions !

(*profondément endolori*)  
Comme je suis immonde,  
Si incroyablement immonde !  
Je n'ai plus peur  
De reconnaître devant toi  
Ce que l'art de l'enfer a créé :  
« Ta Rose est pure,  
Comme la source dans la forêt,  
Toi-même tu es pur  
Comme les étoiles qui se baignent,  
Étincelantes dans le miroir  
De l'eau tremblante ; -  
Mais moi, - oui, moi je ressemble  
Au corbeau qui croasse,  
Qui ne fait qu'invoquer le malheur,  
Qui empoisonne des victimes innocentes  
Avec son bec,  
Insolent et sale.

(*la fièvre le secoue*)  
Tiens-moi, Franz ;  
Ne me fixe pas comme ça.  
(*hors de lui, au père qui le regarde fixement*)

Père Waldram, ne me fixez pas comme cela !  
C'est moi – c'est moi – c'est moi qui ai pris l'argent !

Le père (*se jette sur Jörg en criant*)  
Ah !

La mère  
Dieu !  
(*Long silence*)

Franz (*se jetant dans les bras de Père Waldram*)  
Regardez, Père, la blessure est terrible  
Que le pauvre s'est infligé à lui-même,  
Hélas, épargnez-le, à cet instant  
Où un regret profond efface la malédiction.

Le père  
Oh, laisse-moi battre à mort le scélérat  
Qui nous a apporté cette misère ;  
Il ne pourra expier que par sa mort  
La malédiction que nous lui portons !

Jörg  
Oh, donnez-moi la mort, ayez pitié,  
Un goût brûlant de vengeance sauvage  
M'avait furieusement enflammé, pauvre que je suis,  
Ô Dieu, accorde-moi la paix.

La mère  
Destin, ta volonté destructive s'abat sur nous,  
Le bonheur a fui notre chez nous.  
Ô Dieu, nous le supportons, nous nous taisons,  
Ramène-nous seulement nos enfants.  
(*Une vachère arrive hors d'haleine*)

La vachère (*parlant, hors d'haleine*)  
Qu'est-ce qui se passe avec Rösli ?  
Je l'ai vu toute confuse,  
Les cheveux au vent,  
Poursuivie par des éclairs  
Qui m'ont montrés son visage  
Blafard à me faire trembler de peur.

Franz (*pressé*)  
Où est-ce que tu l'as vu ?

La vachère  
Près du lac alpin.  
Elle riait et gémissait,  
Sautait par-dessus les rochers,  
Et quand elle m'a vu,  
Elle a pris peur et est tombée –

La mère (*chancelante*)  
Hélas, Père, soutiens-moi ! –

La vachère  
Mais quand je l'ai appelée  
Depuis ma montagne  
Elle s'est relevée en hâte  
Et a remonté en une course folle et désespérée  
Le passage de l'église vers le Wildkirchli.  
Qu'est-ce qui se passe avec Rösli ?  
Elle m'a paru si malade  
Et misérable, car ses yeux  
Brillaient comme enfiévrés et sauvages,  
Comme si elle était prise de folie.

Franz (*très excité*)

Mère, donne-moi la pelle,  
La corde, la lanterne,  
L'échelle, le cor des Alpes.

(*enthousiaste*)

Je vais réduire la montagne  
En petits morceaux si  
Le ciel me prive de ma raison d'être.  
Je vais construire un pont  
Du Säntis jusqu'au ciel,  
J'enlève ma Rösli  
Du nuage défilant,  
Des rayons du soleil,  
Oui, je la réclamerai même  
A Dieu.

Viens maintenant, Père,  
Tu cherches sur le sentier de la forêt.  
Moi-même, j'escalade la raide falaise  
Vers le Wildkirchli.  
Je ris et jubile,  
Je gémis et pleure  
Et j'appelle l'écho  
À l'aide,  
Et j'attire avec les sons  
De mon amour brûlant  
Ma Rösli vers moi,  
Ma raison d'être.  
Et si je ne la trouve pas  
Dans nos montagnes,  
Alors j'attirerai vers moi  
La tempête, pour la poursuivre  
À travers le ciel et l'enfer,  
Et je me laisserai porter  
Vers elle – vers elle. –

*(Il ramasse tout le matériel et précède le père dans une hâte sauvage au dehors,  
dans la nuit de tempête ; la mère s'écroule devant le lit où Jörg gémit).  
Rafales de neige, vent, éclair et tonnerre.*

**Fin du 2<sup>ème</sup> Acte**

## 3<sup>ème</sup> Acte

*Près du Wildkirchli. Paysage d'hiver rocheux et sauvage, dans le crépuscule matinal. Sur la droite en haut, collé étroitement à la roche, le Wildkirchli avec des fenêtres transparentes, plus tard éclairées ; un sentier étroit mène en serpentins raides vers le haut ; juste à côté, un ravin étroit et sombre avec un ruisseau bruyant, le passage du chat ; sur le chemin qui mène vers le Wildkirchli, une image de la vierge avec quelques marches où brûle une lumière rouge ; ciel étoilé, croissant de lune (à gauche) en train de se coucher, plus tard, soleil levant brillant (à droite).*

### Scène 1

*Hansel et Rösli*

*(Hansel a retrouvé Rösli à moitié figée. Il réussit juste à la porter jusqu'aux marches de l'image de la vierge. Il la couche sur de la paille et la recouvre de son manteau. Il s'appuie contre l'image de la vierge et regarde Rösli tristement).*

Rösli *(tout d'abord rêveuse)*

Ma tête est trouble,  
Je n'en peux plus,  
Pourquoi est-ce si difficile  
De mourir ?

Je me languis  
De la tombe  
Parce que j'ai perdu  
La foi et l'espoir.

Mon cœur malade,  
S'arrête à cette heure,  
Ma pauvre âme  
Me fait si mal.

Ma tête est trouble,  
Je n'en peux plus,  
Pourquoi est-ce si difficile  
De mourir ?

*(de plus en plus passionnée)*  
Le bonheur heureux  
Me fait toujours trembler ;  
Je désire retrouver les joies  
De l'amour.

Je sens toujours  
Le battement de son cœur,  
Quand je me suis serrée, tremblante,  
Contre sa poitrine.

La braise de ses yeux  
Me dévore toujours,  
Je voudrais toujours  
Me plonger dans ces braises.  
*(en extase)*  
Son baiser brûlant  
Me mets toujours en extase – – –  
Ô dites-moi pourquoi

Je dois vivre encore.  
*(Elle se détend)*  
Ma tête est trouble,  
Je n'en peux plus,  
Pourquoi est-ce si difficile  
De mourir ?

Je désire le retrouver  
Juste une seule fois,  
Et je voudrais l'enlacer  
Avec des liens en acier.

Je l'étreindrais avec ferveur  
Contre sa poitrine qui se soulève  
Et je l'embrasserai à mort, –  
Alors je pourrais mourir avec bonheur.

Ma tête est trouble,  
Je n'en peux plus,  
Pourquoi est-ce si difficile  
De mourir ?  
*(Elle appuie les mains douloureusement contre ses tempes et glisse  
vers le sol enneigé)*

*(Les fenêtres dans le Wildkirchli s'illuminent)*

Hansel *(la couchant confortablement)*

Ma chère Rose,  
Sois tranquille, soit gentille,  
Ton sang chaud  
Bouillit dans ta fièvre.  
Viens, couche-toi, ma pauvre,  
Tu te tortures le cerveau,  
Crois en Dieu.  
Ton front te brûle,  
Viens, couche-toi et repose-toi  
Et pleure avec moi.  
*(Il pleure amèrement)*

Rösli *(s'endormant)*

J'ai oublié comment on pleure.  
Quand Père m'a reniée,  
J'ai perdu mes larmes.

Hansel

Ma pauvre !

Rösli *(chantant dans son rêve)*

Me connaissez-vous – moi – la fiancée ? *(écho)*  
Oh venez – alors – ici – et regardez. *(écho)*  
La fleur est cassée – –  
Que Dieu la protège, –  
La voici couchée dans la neige,  
Hélas ! *(écho)*  
Je suis la fiancée, – –  
Oh regardez ! *(effrayée)*  
Hélas !  
Hansel, Hansel, entends-tu les appels ?  
*(plus excitée)*  
C'est Franz, il escalade les marches  
Qui le mènent vers moi.

*(Elle s'efforce de se traîner vers le ravin mais, fatiguée, retombe en arrière)*

Hansel

*(Pendant que Rösli tombe dans un sommeil profond, Hansel s'en va sur la pointe des pieds.)*

Rösli, soit tranquille,

Je vais chercher le moine,

Regarde, il est là-bas

Au Kirchli pour la messe du matin,

L'aide est proche.

*(De très loin, un sifflement aigu et des appels venant du ravin, à droite :*

Hansel ! Rösli !

*Auxquels le père - à gauche - répond).*

## Scène 2

Rösli *(profondément endormie)*

Connaissez-vous – mon Franz ? *(écho)*

Il vient me chercher – pour la danse. *(écho)*

Jusqu'au soleil il me balance

Dans un bonheur divin,

Il me porte vers Dieu – – *(excitée)*

La mort. *(écho)*

*(dans un soupir, visionnaire)*

Il est mon trésor – –

*(Un sifflement aigu et proche la fait sursauter de son sommeil : on entend peu à peu les appels de Franz)*

Rösli ! Hansel !

*(Et, soudain, on entend la flûte ; pendant que les joueurs de flûte approchent, Rösli se soulève, s'agenouille contre l'image de la Vierge et la serre contre elle; elle s'efforce de se mettre debout sans y parvenir; la joie lui serre la gorge ; elle déchire sa robe afin de crier, ses cheveux se sont dénoués ; elle glisse vers le ravin, se penche vers le « passage du chat » en contrebas et, quand elle aperçoit Franz, un cri de joie sort de sa bouche.)*

Franz !

*(Le ciel se pare de rouge dans la lumière du matin, mais s'obscurcit un instant avec la chute d'une avalanche. L'avalanche s'écoule bruyamment au-dessus du Wildkirchli et s'enfonce dans le « passage du chat », juste à côté de Rösli, qui tombe en arrière en poussant un cri de terreur. Silence profond.)*

## Scène 3

Rösli, Hansel

Hansel *(qui arrive en courant)*

Rösli, ô Rösli, Ne meurs pas !

*(Il la soulève)*

Rösti *(s'éveillant, assailli par une vision)*

Tiens-moi – plus fort,

J'ai souffert,

Tiens-moi – *(hors d'elle)*, vois-tu,

La mort arrive sur son cheval.

Hansel

Ne tremble pas, sœur !

Le bonheur arrive

Avec le soleil

Sur les vagues de l'éther.

*(Il tombe à genoux pour une prière intense, comme s'il suppliait le salut du ciel ; le soleil rouge sang s'élève très lentement derrière les montagnes.)*

*(Tout à coup résonne à nouveau le chant de flûte depuis le ravin, auquel le père répond de la direction opposée. Avec un regard brillant de bonheur, Rösli écoute et se met debout avec l'aide de Hansel.)*

Rösli (*impatiente*)

Au son du cor des Alpes

Je reconnais Franz – –

L'entends-tu ? – La réponse,

Elle vient du père,

Ils me cherchent ;

*(intensément, à genoux)*

Ô mon Sauveur, fais

Qu'ils me retrouvent, envoie-moi

Un destin clément,

Donne-moi la mort ou reconduis

Mon bien-aimé vers moi !

*(des appels depuis le ravin)*

Rösli ! Hansel !

Hansel

*(se hâtant vers le ravin, appelant)*

Kuhlihé ! *(pas de réponse)*

*(Il répète son appel de plus en plus fort, dans d'autres directions)*

Kuhlihé ! Kuhlihé ! *(pas de réponse)*

*(Il saute et appelle très fort)*

Kuhlihé ! Kuhlihé ! Kuhlihé !

*(pas de réponse ; silence de mort)*

Rösli

*(désespérée, dénouant son fichu)*

Hélas Hansel, hélas Hansel,

Voici, prend ce petit fichu

Et monte dans la falaise

Et réveille le vent du matin,

Qu'il le guide !

Mon Dieu, je me meurs

De peur et de désir

Pour lui, pour lui !

*(On entend au loin, mais distinctement, de la bouche de Franz)*

Kuhlihé !

Hansel (*jubilant*)

Il vient, il vient,

Voici Rösli, vois-tu

L'ombre sur la falaise ?

Rösli (*tremblante d'excitation*)

Ô retiens l'ombre

Et crie qu'il se dépêche –

Hansel  
Il nous fait signe de la main.

Rösli  
Reconnais-tu son ombre ?

Hansel  
C'est Franz.

Rösli (*hors d'elle*)  
Ô Sauveur, mon Sauveur,  
Protège-le pour moi.

Hansel  
Aussi audacieux que le chamois  
Il grimpe dans les rochers,  
Brandissant son piolet  
Il se fraye un chemin à travers le mur de glace,  
Oh, regarde seulement,  
Son œil rivalise  
Avec le soleil brûlant.  
Hé-ho! Continue !  
Plus qu'un bond, plus qu'un saut –  
Et il sera à tes pieds.  
Hé-ho. Par ici !  
Maintenant Rösli, sois brave,  
Sa silhouette mince  
File comme la flèche – hurra !  
Le voici – viens Rösli,  
Voilà – enlace-le !  
(*Franz arrive en courant et enlace Rösli, qui jubile dans ses bras.*)

#### **Scène 4**

*Franz, Rösli, Hansel*

Rösli  
Franz !

Franz  
Rösli !

Hansel (*les yeux vers le ciel*)  
Je te remercie !

Franz

Voilà que je te retrouve,  
Le bonheur me traverse,  
Soleil, regarde-moi,  
Amour, entoure-moi.

Rösli

Laisse-moi boire  
La béatitude de tes lèvres,  
Laisse-moi tomber contre ton cœur,  
Tremblante.

Franz

Duo

Ma douce !  
Regarde-moi dans les yeux,  
Ma fleur si pure,  
Afin que j'inspire  
L'amour dans ton cœur.

Accorde-moi ta vie entière,  
Ma plante nuptiale,  
Enserre mon âme  
Afin que je ne trébuche jamais.

Rösli,  
Comme tout ceci sonne  
Si incroyablement doux,  
Ton haleine me réchauffe,  
Indescriptiblement pareille au soleil.

Hélas, si seulement je pouvais aplanir  
Le chemin de tes aspirations,  
Et recouvrir de baisers  
Le sentier de ta vie.

Franz

Duo

Ma douce fiancée !  
Maintenant je ne te laisserai plus jamais,  
Toi, ô lumière de mon âme,  
Source de mon bonheur,  
Que je vole dans un baiser.

Pour toi, je veux casser toutes  
Les épines qui se dressent ;  
Je veux piétiner tout  
Ce qui est contre toi ;  
Je veux te porter vers le sommet  
De la félicité,  
Tu es à moi, tu restes à moi,  
Tu es mon tout.

Rösli

Mon homme le plus familier,  
Tu me troubles les sens  
Avec tout ton amour,  
Prends-moi toute entière.  
Mon présent et mon avenir ;  
Toutes mes actions  
Sont à toi. – Ô mon Dieu,  
Je ne peux pas le croire !

(À ce moment on entend depuis la vallée sonner le glas pour Jörg, avec des coups monotones\*)

---

\*) Dans les pays catholiques il est coutume de sonner le glas pour le mourant à laquelle se joindront, au moment de la mort, les autres cloches plus graves.

Rösli (*Elle se blottit effrayée contre Franz*)  
Qu'est-ce qu'elle nous veut, cette cloche ?  
Je ne veux pas mourir maintenant,  
Surtout pas maintenant.

Franz  
Elle montre le chemin de la paix  
À un voyageur fatigué.  
Agenouille-toi, maintenant,  
(*Rösli veut s'exécuter*)  
Et prie pour Jörg.

Rösli (*bondit sur ses pieds*)  
Jamais pour toute l'éternité,  
Car Jörg est le – – –

Franz  
(*Il la regarde avec douceur dans les yeux et, intense, l'embrasse sur le front*)  
Prieras-tu,  
Si je te le demande ?

Rösli  
(*Il se remet à genoux en regardant Franz avec dévotion*)  
Je – prie.

Franz  
(*pendant que le père apparaît à l'arrière-plan*)  
La mort frappe à une chambre,  
Père au ciel, aie pitié.  
Délivre le pécheur de sa grave faute  
Et emmène-le sur les chemins divins.

Rösli (*touchée*)  
Ô, Père au ciel, aie pitié !  
(*Depuis « le passage du chat », deux cloches plus graves se joignent au glas.*)

Franz  
Voilà que la mort secoue l'homme repentant  
Et ébranle la roue de la vie,  
Puis l'embrasse sur le front sans ménage,  
Ô Père au ciel, aie pitié.

Rösli  
Ô, Père au ciel, aie pitié !  
(*Le glas cesse subitement, le son des cloches graves se perd, comme emporté par le vent.*)

Franz  
La roue s'est arrêtée, l'homme s'est endormi,  
Dans la paix ensoleillée de son âme  
Il monte vers les sentiers célestes,  
Merci Seigneur, pour ta miséricorde.

Rösli  
Sois remercié pour ta miséricorde !

## Scène 5

*Franz, Rösli, Hansel, le père.*

Le père  
*(qui a suivi l'action à l'arrière-plan, rempli de remords et de douleur)*  
Que la profondeur m'emporte,  
Que mon œil devienne aveugle,  
Que cette cloche sonne seulement pour moi ;  
Qu'est-ce que je vous ai fait, qu'est-ce que je t'ai fait,  
Mon enfant, affligée lourdement par les épreuves.

Rösli  
*(Elle tressaille, pleine de joie, au son de la voix de son père et se libère doucement des bras de Franz ; soudainement elle se jette avec un cri de joie contre la poitrine de son père)*  
Ô Père !

*(Elle se blottit tendrement contre lui ; le son de la cloche la plus grave est à nouveau audible et grandit de plus en plus.)*  
C'est toi qui m'as donné mon humanité,  
C'est toi qui as planté dans le trésor de mon cœur  
« L'Amour ».  
Mais l'amour m'a appris  
Dans ma jeune vie  
Le « Pardon ».

Hansel  
*(remarquant que Rösli a les yeux remplis de larmes, il s'approche d'elle)*  
Je revois à nouveau la rosée  
Dans tes yeux, ma sœur.

Rösli *(comme illuminée)*  
Oui, la rosée de joie du bonheur immense !  
Je les ai retrouvées, mes larmes,  
Hélas, – les larmes.

*(vacillante, comme si elle était somnambule)*  
J'ai l'impression, comme si  
La mère me tressait déjà la couronne de myrte,  
Comme si les cloches sonnaient  
Pour moi sur le chemin de l'église.

Franz *(l'enlaçant)*  
Continue seulement à rêver,  
Continue seulement.  
Tu entends depuis le ciel avec jubilation  
Les cloches claires de la noce,  
Qui résonnent et chantent  
Doucement pour toi et pour moi.

Continue seulement à rêver,  
Continue seulement.  
Je te porte, mon doux fardeau,  
Auprès de la Mère – puis sous le toit de l'amour – –  
Dans la chambre nuptiale, secrètement tranquille.

*Rösli (aux anges, à moitié endormie)*

Un frisson me traverse, Franz,

Quel bonheur !

*(Elle enlace son cou, le regarde dans les yeux, ivre d'amour, et l'embrasse pendant qu'on entend le son des deux cloches graves monter majestueusement depuis le ravin. Le soleil brille au zénith.)*

**FIN**